

Analyse détaillée des segments

Segment 1

A dense, layered, rose-tinted mist hovered above the lake

Traductions acceptées

Des nappes / couches de brume dense / épaisse, teintée de rose / rosée, flottaient / planaient au-dessus du lac

Ce premier segment s'est avéré difficile à traduire notamment à cause du défi qu'a posé le groupe nominal a dense, layered, rose-tinted mist. Il fallait, en effet, tenter de rendre, en traduction, l'image de couches ou nappes de brume dense ou épaisse, et éviter surtout de faire référence à une « brume en couches ». Certains ont essayé de contourner l'écueil en proposant des traductions telles que brume découpée, disposée en couches, striée, stratifiée, voire étagée. Quelques difficultés de choix lexical ont pu être constatées, le nom mist ayant ainsi été traduit par brouillard, alors que opaque ou compacte font partie des solutions envisagées par les candidats pour rendre en français l'adjectif qualificatif dense. Toutefois, d'un point de vue lexical, ce sont rose-tinted (rosée ou teintée de rose) et hovered (flottaient, planaient) qui semblent avoir posé le plus de difficultés et généré des faux-sens ainsi que des contresens. Le choix de la préposition sur comme équivalent de above ne peut pas être recevable, car la brume en question planait au-dessus du lac et ne pouvait pas être posée sur celui-ci.

Segment 2

as Jordan Groves came over the Great Range and began his descent.

Traductions acceptées

lorsque Jordan Groves survola le / la Great Range et entame / amorça sa descente

Si le segment précédent décrit le cadre qui va accueillir le personnage, il s'agit maintenant de narrer l'entrée en scène de celui-ci. Il est judicieux d'utiliser du passé simple pour traduire en français came over et began. En ce qui concerne le vocabulaire, la traduction que le jury préconise pour came over est survola, mais franchit et passa au-dessus ont également été acceptés, en deuxième choix. En revanche, surmonta, traversa, arriva à la hauteur de ou encore dépassa sont incompatibles avec le fait que Jordan Groves soit en avion.

Alors que le jury s'attendait à ce que le toponyme Great Range pose problème à

un certain nombre de candidats, il a été surpris de constater que le nom propre Jordan Groves, qu'il fallait simplement transcrire, a donné lieu également à quelques erreurs, dues probablement au stress inhérent à une situation de concours (omission du nom de famille du personnage, transformation de Jordan en James, par exemple). Great Range pouvait rester en anglais dans la traduction, mais obligatoirement précédé du déterminant le ou la, les noms de massifs en français étant parfois masculins (le Vercors, le Mont-Blanc), parfois féminins (la Chartreuse, la Vanoise), souvent singuliers mais parfois pluriels (les Aravis, les Écrins), ce qui n'est pas le cas ici. Même si un massif français n'appelle pas d'article (Ø Belledonne), il s'agit d'une exception notable, et l'absence de déterminant dans la traduction de Great Range a été pénalisée. Il était également possible d'envisager un étoffement tel les montagnes du / de la Great Range ou, même s'il ne s'agit pas là d'une solution à privilégier, de traduire Great Range, tant que les solutions proposées restent pertinentes (la Grande Chaîne, le Grand Massif). Le jury s'est vu obligé de pénaliser les traductions dont le sens s'éloignait de celui du texte-source, à l'instar de la Grande Réserve, le Grand Parc, ou encore la Grande Prairie. En conclusion, pour traduire ce segment, il fallait pouvoir compter sur des compétences de vocabulaire, des repères géographiques (Great Range) et une maîtrise du temps de la narration.

Segment 3

From above, the mist obscured the pilot's view of the black surface of the water. There was no wind.

Traductions acceptées

D'en haut/De là-haut, la brume masquait au pilote la surface noire de l'eau. Il n'y avait pas de vent.

Le début de ce segment soulève la question de la focalisation. En effet, le lecteur et, en l'occurrence, le traducteur, sont conviés à épouser le point de vue du personnage qui arrive en biplan et s'apprête à entamer sa descente. Ainsi, le jury a accepté comme traductions de From above soit D'en haut, soit De là-haut, et s'est vu obligé de pénaliser les propositions de traduction telles que plus haut ou au-dessus, qui laissent penser que l'observateur se situerait au-dessous de la brume et non pas dans les airs, avec Jordan Groves. Ont été pénalisées également les traductions où il y avait absence de référent (Vu d'en haut) ou d'autres maladroites (Depuis le dessus, Depuis le haut), parfois combinées à des erreurs d'orthographe (En deça). En ce qui concerne obscured, il fallait traduire par un verbe à l'imparfait, de préférence masquait mais d'autres choix lexicaux restent envisageables, à l'instar de cachait ou occultait. Il convenait en revanche d'éviter les verbes dissimuler ou dérober, qui transmettent l'idée d'intention, et se garder de transformer le verbe en nom (obscurité [de la brume]). S'il est vrai que l'étoffement fait partie de l'arsenal d'un traducteur, il est souhaitable de recourir le moins possible, par souci d'élégance et de clarté, aux étoffements inutiles (le

pilote ne parvenait pas à voir, le pilote avait beaucoup de peine à apercevoir). Certes, il y a là une dimension subjective et force est d'admettre que, parfois, ces réécritures ne sont pas dépourvues d'utilité car elles permettent aux candidats de rendre, de façon peut-être maladroite et quelque peu imprécise, que ce qu'ils ne peuvent pas dire de la manière la plus efficace possible. Toujours en lien avec l'étoffement, le jury conseille aux candidats de s'abstenir d'embellir le texte. Ainsi, the black surface of the water devient tout simplement, en français, la surface noire de l'eau et non pas la surface sombre / noirâtre / obscure de l'eau. Toutefois, il s'agit là d'une erreur moins grave que celle du contresens, voire du non-sens, qu'on a pu trouver dans certaines traductions où view avait été rendu par vision (la brume donc gênait la vision, cachait toute vision, voire assombrissait la vision du pilote). Pour la première fois dans l'extrait se pose un problème de syntaxe. Une minorité de candidats ont évoqué ainsi une vue de la surface noire de l'eau du pilote, manifestement sans se rendre compte que le lecteur est obligé alors de comprendre qu'il s'agit non pas de la vue que Jordan Groves avait sur la surface du lac, mais que l'eau de celui-ci appartenait au pilote. Le sous-segment There was no wind n'a pas posé de problème particulier de traduction. Certains candidats ont eu recours à un terme météorologique (vent calme) qui traduit correctement le sens mais rend moins bien justice au style. De nouveau, la technique de l'étoffement visant à embellir le texte a été observée dans quelques traductions (Il n'y avait pas un souffle de vent). Le choix de brise au lieu de vent qu'ont fait certains candidats va probablement dans le même sens, celui des « belles infidèles ».

Segment 4

He cut his speed as close to a stall as he dared

Traductions acceptées

Il réduisit sa vitesse/les gaz OU il décéléra jusqu'à ce que l'appareil soit aussi près de décrocher / du point/seuil/de la vitesse de décrochage qu'il pensait pouvoir / pouvait se le permettre

Segment 5

and brought the biplane in gently, like laying a newborn baby into its downy crib.

Traductions acceptées,

et s'apprêta à poser / fit amerrir / posale/son biplan en/avec douceur, comme s'il couchait / comme on coucherait / comme on couche un nouveau-né/bébé/nourrisson dans son berceau/couffin/lit duveteux/douillet/moelleux

OU dans le duvet de son berceau.

Une des premières difficultés de ce segment résidait dans la compréhension du verbe à particule *bring in*, qui a posé problème à de nombreux candidats. Analyser *in* comme une préposition ne pouvait mener qu'à des contresens. *Bring in* désigne le fait de présenter un avion de telle sorte qu'il puisse amerrir ou atterrir de façon satisfaisante, mais le jury a considéré recevable les modulations telles que poser ou faire amerrir. La traduction de biplane a aussi posé de nombreuses difficultés. Le mot est pourtant transparent (un biplan), et fait appel à des connaissances dont on conviendra qu'elles dépassent le vocabulaire spécialisé de l'aéronautique. Il ne pouvait en revanche s'agir d'un planeur, étant donné les différentes mentions de la gestion du moteur par le protagoniste. *Gently* faisait référence à la délicatesse du pilotage de celui-ci (ce qu'illustre la comparaison de la deuxième partie du segment), et toute traduction l'assimilant à des sentiments, telle la gentillesse, tenait du contresens. De même, la syntaxe interdisait toute calque pour la structure *like + V-ing*. L'absence de sujet explicite offrait deux options aux candidats : soit, en restant centré sur Jordan Groves, d'utiliser la structure « comme si » avec l'imparfait, soit d'avoir recours à une tournure impersonnelle avec le pronom « on », et une proposition au présent de l'indicatif ou du conditionnel. En revanche, le recours au conditionnel passé (comme on aurait couché...), de par l'antériorité qu'il exprime, n'était pas recevable ici.

Sur le plan du lexique, si *crib* a dans l'ensemble bien été compris, *downy* a, en revanche, été la source de nombreuses erreurs. L'évocation d'un berceau a mené bon nombre de candidats à repérer avec justesse que c'était bien de duvet qu'il était question ici, et qu'à contrario vouloir rapprocher l'adjectif *downy* de la préposition *down* ne pouvait mener qu'à des incongruités (au fond, posé au sol, près du sol, peu élevé, en-dessous, en contrebas, abaissé...). Les adjectifs *duveteux*, ou par modulation *douillet* et *moelleux* étaient recevables, mais on pouvait aussi avoir recours à la transposition et proposer « ... dans le duvet de son berceau », dans la mesure où il s'agissait ici d'une image. Pour la traduction de *laying*, on couche un bébé plus volontiers qu'on ne le pose, ou qu'on ne le dépose. L'utilisation du verbe *poser* a en outre provoqué quelques répétitions fâcheuses avec la première partie du segment.

Segment 6

He felt the lake before he saw it,

Traductions acceptées

Il sentit le lac avant de le voir,

Certains candidats ont eu tendance ici à vouloir étoffer le texte. De fait, un simple calque suffisait à le traduire de façon tout à fait satisfaisante tant du point de vue sémantique qu'esthétique. Le jury rappelle aux candidats que tout ajout au texte initial leur fait courir le risque de trahir ce dernier. À titre d'exemple, parler de « la surface du lac » était superflu, ne répondait à aucun manque du français qui aurait pu justifier cet étoffement, et ajoutait au texte une information discutable parce qu'évidente. Plus gênante, une phrase telle que « Le lac se fit sentir... » revient à personnifier le lac, et donc à ajouter au texte une image non prévue par l'auteur. De même, de nombreux candidats ont ajouté une forme de modalité avec le verbe pouvoir, soit par application inverse de la règle de can (Je vois le lac I can see the lake), soit en raison du contexte de brume. Toujours est-il que l'effet produit était de rendre virtuel le fait que Jordan Groves voie effectivement le lac, et constituait donc un contresens. De fait, le seul aménagement vraiment souhaitable par rapport au texte initial était d'avoir recours à l'infinitif dans la subordonnée (« ... avant de le voir. »). Conjuguer le verbe ne constituait une légère maladresse que si les candidats avaient bien conscience que la forme « avant que » ne peut être suivie que par un subjonctif, ici, à l'imparfait : « ... avant qu'il ne le vît ». Du point de vue du lexique, de nombreux candidats ont traduit felt par le verbe ressentir. Feel peut être effectivement être traduit par sentir ou ressentir. Mais c'est sentir qui est utilisé le plus souvent pour les sensations physiques, quand ressentir est un verbe qu'on sollicite plus volontiers pour des sentiments ou des sensations plus abstraites.

Segment 7

and when he knew the pontoons had settled squarely into the glass-smooth water he brought the engine speed back up a notch

Traductions acceptées

et quand il fut certain/sûr que les flotteurs s'étaient bien/correctement posés sur cette/l'eau lisse comme du verre, il augmenta à/de nouveau légèrement / d'un cran sa vitesse / le régime/la vitesse du moteur (légèrement / d'un cran) OU accéléra légèrement/ d'un cran à/de nouveau

La nécessité de visualiser la scène pour traduire efficacement était claire ici. La visualisation permettait d'inférer le sens de pontoons, de le traduire par flotteurs, et d'écarter bon nombre d'autres traductions. Elle permettait aussi de comprendre le sens de squarely, qui ne faisait pas référence à la forme carrée, mais bien à une évaluation qualitative du positionnement des flotteurs (comme équivalent de firmly). Il convient de rappeler également que la richesse sémantique de verbes tels que know doit systématiquement susciter la vigilance des candidats. Know a ici le sens d' « être certain », ce qu'un examen du contexte

permettait de comprendre, tout comme il permettait d'écarter des traductions telles que savoir ou connaître. When a pu aussi poser problème. La subordonnée est une proposition adverbiale ou circonstancielle de temps et when ne construit donc pas un lien logique traduit par comme, ce qui constituait un contresens. De fait, les propositions qui composent la phrase dont le segment est issu désignent des faits qui s'enchaînent chronologiquement. On ne pouvait par conséquent utiliser d'autre temps que le passé simple pour traduire les verbes felt, knew et brought. L'adjectif composé glass-smooth méritait aussi une réflexion minutieuse. Il fallait mesurer que l'image portée par glass illustre l'adjectif smooth, qui se traduit ici par lisse, et donc que les nombreuses traductions évoquant la transparence (translucide, cristalline, diaphane, etc...) relevaient du contresens, la transparence ne constituant pas une caractéristique utile pour qu'un hydravion puisse se poser. Il fallait également se méfier des collocations françaises qui pouvaient mener à des trahisons du texte original. Ainsi bon nombre de candidats ont parlé d'une « mer d'huile », qui est un contresens puisqu'il s'agissait d'un lac. Le « lac d'huile » était possible, tout comme le « miroir du lac », mais ces expressions françaises demeuraient maladroites en cela qu'elles constituaient un écart vis-à-vis de l'image donnée par l'auteur, image qui pouvait aisément être traduite dans l'état. Up a notch offrait plusieurs options de traduction. Il convenait pourtant d'être vigilant dans le choix du registre pour le quantifieur choisi. Ainsi un cran se prêtait volontiers au contexte mécanique. En revanche, des expressions telles que « un iota », ou « un chouia » conféraient une oralité induite à la voix du narrateur. Nombreux aussi ont été les candidats à confondre notch et (nautical) knots. Un autre contresens venait d'une traduction d'engine par l'engin, qui en français désigne la totalité du véhicule.

Segment 8

and headed for the hidden cove south of Rangeview, where he had anchored the day before.

Traductions acceptées

et se dirigea vers la crique / anse cachée / abritée au sud de Rangeview où il avait jeté l'ancre / mouillé (l'ancre) / ancré (son avion) la veille

Ce segment a posé plusieurs difficultés, notamment lexicales. Head for ne renvoie pas nécessairement au sémantisme du nom head. Il n'était donc pas nécessaire de faire référence explicite à la tête (ex. : « la tête la première »), pas plus d'ailleurs qu'il était justifié, même en contexte aéronautique, d'étoffer (ex. : « mit le cap sur » ou « se mit en direction de »). Cove a parfois été confondu avec cave ou a fait penser à alcôve, qui ne pouvait s'appliquer à une scène en extérieur. Il ne pouvait pas non plus s'agir d'un golfe, qu'on ne trouve qu'en mer,

et encore moins d'un golf. Des propositions telles que hangar, embarcadère ou abri relevaient du faux-sens, tandis que d'autres propositions étaient des contresens et suggéraient une absence de visualisation de la scène : enclave, enclos, recoin, repli, entrave. Anchor (vb = drop an anchor into the water) évoque bateaux et hydravions. Le traduire par garer ou stationner revenait à l'assimiler à une voiture. Pour ce qui est du lexique en français, caché (ou abrité) devait, ici, être préféré à dissimulé dont toutes les définitions soulignent le caractère volontaire ou délibéré, ce que hidden, assez neutre, n'exige pas. Outre le fait qu'amarrer implique la présence d'amarres et non pas d'ancres, il s'agit d'un verbe transitif qui doit donc être suivi d'un complément d'objet (amarre un bateau). S'amarrer ne convenait pas non plus car il signifie « s'attacher à un quai ». Il convenait aussi de respecter la concordance des temps : And, en tête de segment, introduit la seconde phase de la manœuvre décrite dans la phrase (« ... he brought the engine speed ... and headed for the hidden cove »). Les deux verbes devaient donc être conjugués au même temps, le passé simple, qui s'emploie pour décrire les actions qui font avancer le récit. Il ne fallait pas oublier la présence d'une virgule après Rangeview, ce qui fait de « where he had anchored the day before » une relative explicative et non pas une relative déterminative.

L'oubli de la virgule lors de la traduction fait porter la relative uniquement sur Rangeview et non plus sur « the hidden cove south of Rangeview ». Pour finir, Rangeview, comme the Great Range, évoque un paysage montagneux. Depuis les sommets, la vue doit être remarquable et elle a donné naissance à des noms de lieux-dits. Si la traduction de ces noms n'est pas avérée, le plus prudent est de conserver le terme anglais et de ne procéder à aucun étoffement inutile.

Segment 9

From a distance of a hundred yards he could make out the shoreline easily enough, but little else,

Traductions acceptées

À une centaine de mètres (de distance), Il distinguait / discernait assez aisément / facilement le bord / la rive / le rivage / la berge (du lac), mais guère plus / presque rien d'autre

La traduction de yards s'imposait car il s'agissait de souligner l'absence de visibilité due à la brume. Il n'était cependant pas nécessaire de respecter une conversion d'une précision mathématique. Les traductions telles que quatre-vingt-onze mètres, trois cents mètres ou encore mille cinq cents mètres n'étaient donc pas acceptables. Il convenait également de ne pas confondre yard et foot et de se souvenir de la règle d'accord de cent, qui s'accorde s'il n'est suivi d'aucun chiffre. La phrase débutait par la préposition from, qui introduisait la précision antéposée « a distance of a hundred yards », et il s'agissait de conserver cette

particularité syntaxique, parfaitement acceptable en français, lors du processus de traduction. L'ajout en tête de phrase de « Quand il parvint à [une distance de] » a ainsi été pénalisé. Traduire le modal *could*, certes requis en anglais, avant le verbe de perception *make out* par pouvoir distinguer ou arriver / parvenir à distinguer relevait du calque et / ou de la sur-traduction, distinguer intégrant dans son sémantisme la notion de difficulté. Pour traduire *shoreline*, il fallait garder à l'esprit que l'extrait se passait sur / au bord d'un lac. Les termes *côte* et *littoral* évoquaient plutôt la mer, de même, dans une moindre mesure, que *grève*. Des termes comme *ligne*, *contours*, *pourtour*, *courbures*, *limite*, *délimitation* étaient soit inadaptés soit trop imprécis. Enfin, *lisière* et *orée* faisaient davantage penser à un champ, un bois ou une forêt qu'à une étendue d'eau. Dans l'expression *little else*, *little* a parfois été interprété comme un adjectif (petit) et non pas comme un quantifieur désignant une quantité considérée comme insuffisante par l'énonciateur.

Segment 10

nothing higher up on the shore, not the clear blue sky above the mist or the towering pines and not the Coles's camp buildings.

Traductions acceptées

rien plus haut sur le rivage / la rive / la berge, ni le ciel bleu et clair / clair et bleu au-dessus de la brume ou les pins altiers / imposants, ni les bâtiments / constructions du camp des Cole / des Coles.

Il n'y avait pas lieu ici de modifier la ponctuation ou l'agencement syntaxique du texte-source. Un point-virgule en début de segment ou après « the shore » aurait créé une rupture syntaxique malvenue, au même titre qu'un point, ou aurait pu induire, tout comme deux points, l'idée d'une explication, absente du texte original. La polysyndète n'a été que rarement respectée : même si une phrase construite sur le modèle du texte-source (ni... ou.../ ni...) pouvait paraître maladroite, il convenait de le suivre. Certains candidats, en tentant de changer cette structure, ont commis des erreurs de syntaxe : nous avons ici deux blocs (« not the clear blue sky above the mist or the towering pines » et « the Coles's camp buildings »), qu'il ne fallait pas scinder ou regrouper inopportunément (ex. : « le ciel au-dessus de la brume(,) ou les pins altiers ou les bâtiments »). Si le calque syntaxique s'imposait, le choix de la conjonction devait être harmonieux. A ce titre, pas était une solution très discutable, d'autant qu'il imposait un maladroit « et pas » avant « les bâtiments ». Un nombre conséquent d'erreurs ont été commises sur « nothing higher up on the shore », à première vue anodin. Il fallait tout d'abord s'interroger sur le rôle de la préposition *up* : a-t-on « nothing higher up / on the shore » ou « nothing higher / up on the shore » ? En d'autres termes, fallait-il à tout prix chercher à traduire *up* séparément de *higher* ? Quelle que soit la réponse à la première question, il était difficile de traduire

ces deux mots séparément, sous peine de sombrer dans un pléonasme stylistiquement inélégant. Même ainsi, si l'idée de rivage ne posait pas de grandes difficultés, la combinaison du comparatif higher et de la préposition up n'était pas si facile à rendre joliment. Il fallait procéder par élimination afin d'arriver au choix le plus heureux. Au-dessus ou au-delà induisaient un faux-sens, tout comme l'adjectif élevé. « Rien de plus haut », bien que sémantiquement juste, relevait de la maladresse, comme tout étoffement, qui menait d'ailleurs souvent au faux-sens ou contresens « (rien de ce qui se trouvait plus haut », « rien qui ne dépassait... »). Les candidats devaient veiller à éviter la répétition de rive, rivage ou berge avec le segment précédent. La côte, qui désigne le littoral maritime, au même titre que la grève, qui peut également s'appliquer au bord d'un cours d'eau n'étaient pas acceptées. La plage ou des étoffements malheureux (« dans les terres au bord du lac... ») non plus, pour des raisons évidentes. La portée de clear a pu rester incertaine : il ne s'agissait ici pas d'un « ciel bleu clair », qui désignerait une couleur, mais d'un ciel « clair et bleu ». Towering a presque systématiquement fait l'objet d'erreurs. Si des épithètes telles qu'immenses, gigantesques, majestueux ou augustes, sans être exactes, ne trahissaient pas le sens de l'adjectif présent dans le texte-source avec leur insistance sur la hauteur des arbres, d'autres, comme énormes ou gros, ne pouvaient convenir car faisant une référence trop générale à la taille des arbres. Toute épithète ou expression étoffée exprimant la forme (coniques, pointus, élancés...) n'était pas recevable. Les formes tentant de traduire la notion de tower (culminants, vertigineux, surplombants ou « qui culminaient », « qui surplombaient », « qui se dressaient... ») posaient légèrement problème, surtout les formes verbales qui nécessitaient un référent (surplomber est transitif, par exemple). Enfin, il convenait d'éviter les traductions plus littérales (« pins formant des tours », « qui s'élevaient en tours », « surplombant la vue comme des tours », « comme des fusées... ») ou qui n'avaient aucun sens (« des pins grimpants », « des pins érigés », « des poteaux », « des pins turgescents »...). Étonnamment, pines a pu poser quelque difficulté : il n'était pas utile de passer aux sous-espèces (sapins, mélèzes) ou de changer d'essence (frêne). Le génitif présent dans « the Coles's camp buildings » posait un problème particulier. Pour qui a lu l'ouvrage de Russell Banks, le texte-source contient une erreur, attribuable à l'auteur lui-même ou à sa maison d'édition. Pour lier le patronyme Cole à un autre élément nominal, il est juste d'écrire « Cole's + N » si l'on réfère à Carter Cole, ou « the Coles' + N » si l'on parle de la famille Cole. Écrire « the Coles's + N » signifierait que le patronyme s'écrirait Coles, et non Cole comme c'est le cas ici. Le jury a accepté à la fois « les bâtiments des Coles », comme l'incite à le faire le texte, et « les bâtiments des Cole » pour les candidats qui auraient lu le roman et spontanément traduit ainsi ce syntagme nominal. En revanche, toute faute de détermination (« le camp de Cole », « le camp Cole ») était sanctionnée. Le dernier syntagme du segment a lui aussi été source d'erreurs. Si les candidats ne pouvaient savoir ce que désignait précisément camp buildings, il n'était pas prudent de traduire de manière trop précise ce qui

devait demeurer aussi général que possible. Maisons, habitations, résidences, bâtisses, baraques, cabanons et autres bungalows étaient trop spécifiques. Baraquements était impropre, car strictement militaire. Les noms désignant des ensembles de grande ampleur étaient irrecevables : immeubles, domaine, propriété, infrastructures et tout ce qui s'y apparentait. Le camp, quant à lui, a parfois été traduit de manière aberrante par camping, camp de baraques, centre (de vacances), voire travaux.

Segment 11

Just the mossy rocks and the low pucker bushes at the edge of the lake

Traductions acceptées

Seulement/Seuls les rochers moussus / mousseux et les bas/petits ciriers/arbres à suif/arbres à cire qui bordaient le lac / au bord du lac / en bordure du lac

Ce segment ne posait a priori pas de difficulté particulière hormis l'ornièrè lexicale posée par pucker bushes. Just pouvait être traduit soit par l'adverbe seulement, soit par son équivalent adjectival seuls. Il était jugé maladroit d'utiliser juste, simplement, rien que ou uniquement pour le traduire. Certains candidats ont choisi d'étoffer en créant une proposition (« Seuls étaient visibles... », « Il distinguait seulement... »), ce qui s'avérait inutile, et souvent erroné car relevant de la réécriture (« Tout juste pouvait-il voir... », « Il ne pouvait distinguer que... »). Rocks ne pouvait être traduit que par rochers, voire pierres, mais pas par cailloux, roches ou galets, trop spécifiques. Mossy pouvait être traduit par moussus ou mousseux, voire couverts de mousse, mais tout étoffement maladroit comme « pleins de mousse » était sanctionné. Il fallait également faire attention à la portée du pluriel en cas d'étoffement de l'adjectif en syntagme adjectival contenant un nom : les rochers étaient « couverts de mousse », et non de « mousses ». il s'agissait bien de mousse végétale et non d'une mousse provenant d'un résidu liquide ou solide (trempés, recouverts de limon), qui était un contresens. Pucker bushes désigne un arbuste nord-américain du nom scientifique de *Myrica cerifera* ou binominal de *Morella cerifera*, dont le nom vulgaire français est cirier, arbre à suif ou encore arbre à cire. Le jury n'attendait bien entendu pas des candidats qu'ils le connaissent, simplement qu'ils parviennent à fournir une équivalence suffisamment proche en français pour ne pas trahir le texte-source. Tout buisson ou arbuste pouvant correspondre était compté comme un faux-sens mineur : aubépines, églantiers, buis, lauriers, osiers, etc.. Tout ce qui désignait un autre élément du monde végétal (fleurs, grands arbres, plantes autres que buissons ou arbustes) était sanctionné comme un faux-sens, au même titre que toute traduction recourant à un hyperonyme pour éviter de traduire pucker (petits buissons, broussailles...). Les analyses erronées de pucker relevaient du contresens : buissons aux feuilles plissées,

égoutiers buissonnants, buissons saillants/piquants/épais/dégarnis/mouillés..., buissons de bruyère, etc. Un nombre conséquent de candidats a perdu pied en tentant à tout prix de traduire pucker par de longs étirements menant parfois au contresens, et trop souvent au non-sens. De son côté, low ne pouvait signifier que les ciriers se trouvaient « en contrebas » du lac. At the edge of the lake pouvait se traduire tout simplement par le calque au bord du lac. Si l'on optait pour un étirement (par exemple, qui bordaient le lac), il fallait veiller à ne pas le faire porter uniquement sur les ciriers, mais également sur les rochers : « qui poussaient au bord du lac » ne pouvait sémantiquement porter que sur les arbustes. En cas d'étirement pas un verbe, il était malvenu de confondre le participe présent avec un adjectif de terminaison -ant (bordant / bordants). Il fallait également prendre garde de ne pas répéter un nom utilisé aux segments 9 et 10 pour désigner le bord du lac (rive, rivage, berge), ni chercher une expression trop éloignée telle qu'aux abords, qui désigne les environs immédiats d'un lieu.

Segment 12

and the graveled spills where the brooks and streams tumbled from the heights into the lake.

Traductions acceptées

1. et les lits de gravier où ruisseaux/rus/ruisselets et torrents se déversaient/dévalaient en cascade OU 2. les petites chutes d'eau/cascades au lit de gravier où ruisseaux/rus/ruisselets et torrents se déversaient/dévalaient dans le lac depuis les hauteurs.

Ce segment était le plus technique de cette version, ce qui n'empêche pas d'éviter absolument de produire des énoncés n'ayant aucun sens. Si la traduction littérale s'avère impossible, une bonne maîtrise des procédés usuels de traduction constitue une grande aide. Afin de bien entrevoir des possibilités de traduction, les candidats devaient considérer le segment dans son ensemble et non le traiter par groupes de mots, stratégie qui risquait de conduire à une accumulation d'erreurs lourdement pénalisées. Le premier obstacle arrive dès le début du segment : graveled spills. Le nom déverbal spill s'applique à une quantité de liquide qui se répand, se déverse ou déborde. Ici, il désigne l'endroit où ruisseaux et torrents coulent dans le lac. On visualise alors de petites chutes d'eau dont le lit est fait de gravier (graveled), faute de pouvoir trouver immédiatement en français le terme ou l'expression adéquats. Il faut faire preuve de rigueur et de style afin de ne pas proposer un étirement trop complexe. Au prix d'une traduction stylistiquement imparfaite, il était possible de garder l'ordre de la phrase de départ (proposition de traduction numéro 2). Nous préférons effectuer un chassé-croisé doublé d'une modulation en faisant sortir l'idée de la cascade de la traduction de « the graveled spills » pour la placer sur

celle de tumbled : les chutes d'eau se résument désormais par synecdoque à leur lit de gravier et les ruisseaux et torrents se déversent en cascade dans le lac. La visualisation mentale de la rive était une nouvelle fois essentielle et les meilleures traductions ont envisagé des solutions dans lesquelles figuraient des approximations lexicales pour graveled spills : « des cascades / chutes d'eau / rigoles / déversoirs (uniquement artificiel pour ce dernier) / coulées chargé(e)s de gravier / gravillons ou caillouteux.ses / rocailleux.ses / graveleux.ses ». Notons qu'en français gravier est un nom singulier (on dit du gravier et non des graviers, qui est une variante régionale). Graveled a parfois été mal interprété : il ne contient aucunement de notion de dispersion, d'éparpillement ou de mouvement. Une fois ce premier obstacle franchi, les candidats pouvaient reprendre leur souffle avec brooks and streams, à condition de n'être pas déstabilisés par ces mots et de disposer d'un éventail suffisant de synonymes pour fournir une traduction heureuse de ce groupe nominal. Là encore, une bonne visualisation de l'environnement du lac permettait de sélectionner au moins le nom torrent pour stream, puisqu'on sait que la scène se déroule en zone montagneuse, puis un terme assez général pour brook (ruisseau, rus, ruisselets). Tout nom désignant un cours d'eau plus important (rivière, fleuve, etc.), ou inversement plus petit (filet d'eau, ruissellement) relevait du faux-sens. Certains candidats ont vu dans ces noms une référence aux « eaux usées », aux « égouts et à leurs vapeurs » et autres déchets, d'autres ont pensé à des courants maritimes ou atmosphériques ou encore aux précipitations. Certaines de ces erreurs ont vraisemblablement été induites par une mauvaise interprétation de tumbled : il ne pouvait ici s'agir de la principale traduction de ce verbe (trébucher), et encore moins d'une référence à un appareil ménager (tumble dryer). Si un excellent niveau de langue est requis pour le concours, la réussite est également conditionnée par une réflexion permettant d'inférer le vocabulaire inconnu. La traduction de tumbled était indissociable de celle de la préposition into placée avant the lake, ce qui imposait de modifier l'ordre de la phrase de départ en rejetant la traduction de « from the heights » en fin de phrase. Il était important de traduire la préposition from sobrement afin de ne pas surtraduire, comme ce fut le cas en utilisant « jusqu'au lac » ou « vers le lac ». Les solutions validées par le jury pour traduire l'idée que ruisseaux et torrents dévalaient la montagne pour se jeter dans le lac comprise dans tumbled se limitaient à « se déversaient », « dévalaient (en cascade) » ou « cascadaient dans le lac ». Certaines approximations telles que dégringolaient, se jetaient, coulaient ou s'écoulaient relevaient du faux-sens léger, souvent car elles ne rendaient qu'une partie de cette idée complexe. Tombaient, chutaient, plongeaient, déboulaient, déferlaient ou encore vacillaient ne pouvaient s'appliquer à des ruisseaux et torrents. Quelques candidats ont semblé penser, à tort, que tumble contient une idée de bruit et ont étoffé leur traduction (« avec fracas », « avec un bruit sourd »). Toute proposition faisant état d'une fusion ou d'un entremêlement des eaux était irrecevable. Enfin, l'article défini contenu dans « from the heights » a parfois fait l'objet d'étoffements injustifiés, comme par exemple « ses hauteurs ».

Segment 13

He pulled into the cove and quickly anchored the airplane and strode ashore.

Traductions acceptées

Il s'avança dans la crique et jeta rapidement l'ancre (de son avion) / ancra (son avion) / mouilla (l'ancre) et d'une enjambée mit pied à terre / aborda le rivage.

Une traduction de ce segment ne pouvait être envisagée sans se référer au segment 8. Jordan Groves a déjà réussi son amerrissage sur le lac et s'avance désormais dans la crique. Toutefois, une certaine mécompréhension du texte aboutissait à des non-sens, où l'hydravion amerrissait une deuxième fois. Une visualisation de la scène est indispensable pour éviter cette interprétation erronée. De même, il fallait comprendre qu'au début de ce segment, l'avion se déplace encore. Toute traduction qui exprimait une fin de déplacement sur l'eau était pénalisée (ex : s'immobilisa, coupa le moteur/les gaz, se gara /stationna...). Le verbe pull into a parfois été mal compris : manœuvra, se rangea, s'engouffra, ralentit relevaient donc du faux-sens. Certains candidats ont par ailleurs commis des erreurs de temps fortement sanctionnées : l'utilisation du passé composé ou de l'imparfait était ici impossible. Certaines copies contenaient des étoffements inutiles signifiant que le pilote avait amarré son hydravion à un ponton ou un embarcadère. De tels choix ne pouvaient aboutir à une traduction fidèle du texte d'origine. De plus, leur prolongement donnait lieu à des inexactitudes plus ou moins grandes. Jordan Groves ne pouvait enjambrer son hydravion. Lors du passage à la langue cible, il est judicieux de ne pas procéder à une réécriture du texte d'origine. En effet, il convient de respecter le sens voulu par l'écrivain sans dénaturer son propos.